



Colloque du 2 février 2008 organisé par New Humanity et Fidesco

DU MICROCREDIT A

L'ECONOMIE DE COMMUNION

Des valeurs pour l'économie

Pour une économie à taille humaine : la communion

par Vera Araùjo, sociologue, brésilienne, Professeur à l'Institut Supérieur de Culture à Florence (Loppiano)

Parler de la “communion” comme d’une catégorie de pensée et d’un principe de vie, peut paraître utopique dans notre société post-moderne ; une société marquée par la crise des rapports interpersonnels, qui rejaillit de façon désastreuse sur les rapports sociaux, institutionnels et même internationaux.

Mais pour parler de “communion”, nous devons avant tout accomplir une opération de nature anthropologique, et redonner son rôle et sa place centrale à la *personne*, égarée par la culture moderne dans les méandres du système ou dans un individualisme absolu et sa conséquence, le malaise conscient du sujet.

Rendre à la personne sa position centrale, signifie la débarrasser des vieux schémas philosophiques. C’est la placer à la base des sciences historiques et sociales, pour approfondir sa signification aujourd’hui, dans le contexte d’une culture moderne fragmentaire en voie de décomposition. Un tel effort n’est possible qu’avec l’apport des différentes disciplines humanistes, en dialogue ouvert avec d’autres formes de savoir, dans un formidable engagement collectif non pas neutre, mais honnête et sincère. L’objectif est en effet de redonner un sens, un axe d’orientation et des points de référence sûrs à l’homme d’aujourd’hui, égaré, incertain et sans espérance.

Prononcer le mot *personne* signifie parler de relations, de communion, car la personne est la source de la communion. Le mot *personne* signifie à la fois *identité* et *société*. *Identité* qui qualifie la personne comme être unique, non interchangeable et non supprimable. *Société* déjà présente tout entière dans l’ADN de la personne, comme élément constitutif de son être, et qui s’exprime pleinement dans le moment essentiel de la rencontre.

Ce que j’essaie de dire, c’est que vivre en communion n’est pas une option, mais une exigence profonde de chacun de nous. Sans elle, nous serions toujours insatisfaits, en perpétuelle recherche, incomplets.

Le véritable problème est donc de comprendre comment vivre la communion dans une société qui semble faite tout exprès pour vivre l’individualisme.

Ce problème peut être surmonté grâce à la créativité propre à l’être humain qui peut, par sa volonté et son intelligence, transformer le négatif en positif, ou inversement. Ainsi, le *pluralisme ethnique* n’est-il plus une barrière et devient au contraire une chance d’enrichissement (l’étranger, l’homme différent, rencontré dans la rue ou au travail, est une personne avec qui je peux et je dois établir des rapports de communion). Le pluralisme *religieux*, de sectarisme peut devenir dialogue ouvert, occasion unique pour vivre le respect des idées mais aussi pour chercher ensemble la vérité. Le *pluralisme politique*, au lieu d’être une

cause d'affrontement sur toutes les initiatives ou les décisions politiques, peut devenir un moment privilégié pour découvrir ensemble le bien, non pas celui de quelques-uns mais le bien commun (celui de la cité, de la nation, du monde). Les *inégalités économiques, la pauvreté matérielle et morale* peuvent se changer en occasion de réhabilitation et de partage.

Dans les relations qui s'instaurent entre les uns et les autres, il est possible de créer une véritable communion ayant la signification d'une union intime, d'une unité vivante qui tend à se réaliser dans la fusion des âmes, dans la parfaite convergence des objectifs, dans l'accomplissement et le perfectionnement d'un processus d'unification.

Attention, cependant ; Buzzoni et Rigobello l'affirment : « la communion, même dans l'intensité et l'intimité de la communication qu'elle engendre, ne dissout pas l'individu. Le rapport intersubjectif ne se situe pas comme une entité ou une hypostase séparée et objective, mais précisément comme un rapport entre des consciences personnelles, qui se constituent en tant que telles par le fait même qu'elles tendent à la communion, dans une volonté active de renoncer à toute affirmation particulariste de soi »¹.

Ceci signifie que la communion peut avoir des intensités différentes, mais doit être toujours authentique et non formelle. La communion avec les membres de ma famille ou avec mes amis n'est pas la même que celle que je construis avec le voisin ou la caissière du supermarché, mais il s'agit toujours de relations avec des personnes et non pas avec des fonctions ou, pire encore, avec des objets.

Pour parler en termes simples et quotidiens, la communion naît là où des personnes établissent des relations vraies, pleines de sens, significatives, imprégnées d'amour. Un amour qui est le fruit d'un engagement constant à se donner à l'autre, quel qu'il soit, et qui s'efforce de surmonter tout individualisme égocentrique et fermé, pour tendre à l'altérité ouverte et réciproque.

Pour les croyants chrétiens, la source d'où jaillit cette communion entre les personnes est la Trinité elle-même, modèle d'unité, reflet de la vie intime de Dieu, Un en trois Personnes. (cf Encyclique *Sollicitudo rei socialis* n. 40).

Ce modèle de communion trinitaire n'est ni abstrait ni lointain, mais veut se réaliser sur terre entre les hommes. Chiara Lubich écrit ceci : « C'est la vie de la Sainte Trinité que nous devons imiter, en nous aimant entre nous, grâce à l'amour répandu par l'Esprit Saint dans nos cœurs, comme le Père et le Fils s'aiment entre eux... Dès les origines du Mouvement (des Focolari), nous avons été comme foudroyés par les paroles de Jésus priant pour l'unité : "Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous" (*Jn 17,2-21*). Et nous avons compris que nous devons nous aimer jusqu'à nous consumer en un, et retrouver, dans cette unité, ce qui nous distingue les uns des autres. Comme Dieu qui, parce qu'il est Amour, est Un et Trine » ("*Lectio*" à l'occasion de la remise d'un doctorat *honoris causa* en théologie de l'Université de Trnava [Slovaquie], 23.06.2003, Castelgandolfo [Roma], édition Nové Mesto, Bratislava, p. 36).

La question qui s'impose, alors, est double.

Des personnes ouvertes à la communion peuvent-elles construire la communion dans tous les aspects de la vie sociale et civile, malgré la complexité des réseaux que la technologie a créés et ne cesse de développer dans notre monde ?

D'autre part, est-il possible de vivre la communion dans les relations interpersonnelles instaurées par les institutions politiques, les structures de production et de communication ?

¹ M.BUZZONI-A.RIGOBELLO, *Società, Comunità, Comunione*, in AA.VV., *Lessico della Persona Umana*, Ed. Studium, Roma 1986, pp. 239-240.

Dans le premier cas, la réponse est affirmative, mais seulement dans la mesure où la personne redevient plus importante que le moyen, l'instrument, et où elle peut utiliser celui-ci pour accomplir et développer sa propre vie relationnelle.

Dans le second cas, il devient nécessaire de comprendre toujours mieux le rôle des institutions et des structures, qui viennent s'insérer comme troisième élément dans les relations entre le *je* et le *tu*.

Une tentative d'un certain intérêt est celle qu'avait réalisée Paul Ricœur. Celui-ci, en partant du personnalisme communautaire de Mounier, s'interroge sur la façon d'introduire l'élément "institution" dont la présence est si prégnante dans notre société complexe : « En introduisant le concept d'*institution* j'introduis une relation à l'autre qui ne se laisse pas reconstruire sur le modèle de l'amitié. L'autre est le *vis-à-vis* sans visage, le *chacun* d'une juste distribution. Je ne dirais pas que la catégorie du chacun s'identifie à celle de l'anonyme... Le chacun est une personne distincte, mais que je ne rejoins que par les canaux de l'institution »².

Paul Ricœur tente ainsi de présenter de manière positive le rôle de la médiation institutionnelle, en prenant en considération le fait que le dialogue entre les personnes est de plus en plus modelé par cette médiation qui est impersonnelle et dans laquelle les rôles sont anonymes. Cette toile de fond d'anonymat n'est pas nécessairement négative ; elle peut même rendre possible la rencontre personnelle.

Ici, nous sommes face au défi d'entre les défis : transformer la fameuse "cage d'acier" en une *possibilité* d'élargir la communion. La bureaucratie, les règles de la vie sociale, les lois qui régissent notre existence, peuvent servir à établir des rapports indirects mais réels – non pas virtuels ni formels, mais vrais.

Ce défi consiste à susciter tout d'abord en chacun, puis peu à peu entre tous, *l'envie de communauté*. Une communauté qui n'est pas conformisme ni simple rassemblement, mais volonté de nous aider les uns les autres et de nous donner les uns aux autres.

En revanche, dans le cas de la "structure de production", le discours prend des connotations encore différentes. Il est nécessaire que celles-ci deviennent des "communautés de personnes" unies par des rapports authentiques, tendus vers des objectifs positifs et efficaces. Il est possible, sur cette base, d'introduire toute une série de *valeurs* dans les rôles et les fonctions propres à une entreprise. Collaboration, confiance, écoute, amour de la vérité, respect des compétences, participation, attention, peuvent, à l'épreuve des faits, s'avérer comme des éléments d'une rare efficacité dans la réalisation des objectifs proposés. Plus encore : elles peuvent stimuler la créativité et l'innovation pour concevoir des structures et des règles de gestion conformes à la dignité de la personne et de la vie de la communauté.

C'est dans cette direction que le projet Économie de Communion s'oriente et progresse.

On navigue sur des eaux peu familières et l'on affronte, sous toutes les latitudes, les bourrasques inhérentes au monde de l'économie. Cependant, les témoignages que nous avons entendus au cours de cette journée nous disent que cela vaut la peine de persister dans cette voie.

L'activité économique n'est pas condamnée à créer uniquement des rapports égoïstes, autoréférentiels et conflictuels. La recherche des bénéfices ne produit pas nécessairement une concurrence effrénée, poussée jusqu'à la destruction d'un adversaire qui, dans le monde globalisé d'aujourd'hui, peut prendre le visage de peuples entiers et de nations entières.

L'Économie de Communion veut être, au côté du microcrédit et de nombreux autres projets dans le monde, un signe réel et concret, et montrer que c'est dans sa volonté que l'homme trouve la force du changement.

² P. RICOEUR, *Il tripode etico della persona*, in A. DANESE (ed.), *Persona e sviluppo*, Roma 1991, p. 69.